LETTRE
DE M. ANDRY,
A
M. LE VACHER DE LA FEUTRIE,
DOYEN DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

MONSIEUR,

Je suis las de me voir honnir : le rôle que je joue ne me convient pas. Je me rappelle, en soupirant, le temps où ma conscience ne me reprochoit rien. Je veux, s'il est possible, le faire renaître. Mon ingratitude me pese ; étoit-ce à moi à abandonner la Faculté ? Moi, qui l'ai tant chérie ; moi, si fier de son antique honneur, de son égalité républicaine, comment ai-je pu me laisser séduire par la nouveauté brillante de la Société ? Mais un repentir sincere me ramene au droit chemin ; je desire rentrer en grace avec la Faculté : je vous prie de solliciter mon pardon ; & pour vous y engager, je veux vous faire, avec franchise, l'aveu de mes fautes ; cela soulagera mon cœur.

Affilié des premiers à la Société, mais croyant de bonne foi que c'étoit pour le salut de mon ame, j'étois un de ses Prôneurs les plus ardens. Dans les compagnies, chez mes malades, sur les places, dans les rues, à la Faculté même, je prêchois pour la Société ; je combattois pour elle ; j'allois jusqu'à me fâcher contre mes meilleurs amis, quand j'essuyois quelque contradiction.

Parce que la Faculté n'a jamais fait dépendre du

premier Médecin les ſuccès de ſes projets ou de ſes travaux, je la jugeois incapable de faire rien d'utile. Elle ne pouvoit, faute de ſecours, établir un changement avantageux dans ſon régime & dans ſa maniere d'enſeigner: je ſoutenois qu'elle n'y avoit jamais ſongé. Elle uſoit de cette liberté noble que chaque Docteur a de donner & de défendre ſon avis; elle s'appliquoit à démaſquer la fourberie, à parer les traits envenimés qu'on lui portoit: ſes aſſemblées ſe reſſentoient du trouble que nous lui cauſions; & je diſois par-tout, avec l'ami Bucquet: C'eſt une *cohue*, c'eſt une *pétaudiere*.

Cependant un reſte de pudeur me retenoit encore; je croyois aimer la Faculté; je ne fuyois pas mes Confreres: la plupart me plaignoient ſans me mépriſer; ils combattoient mes raiſons, je leur répondois avec la ferveur d'un novice; & quand j'étois preſſé trop vivement, je me retirois à l'abri des *Lettres-Patentes*, & je ſoutenois, *mordicus*, qu'en France tout ce qui eſt établi par les Lettres-Patentes eſt bon & très bon. On m'objectoit que, ſans doute, l'intention qui les fait accorder eſt toujours bonne, mais qu'elle pouvoit être trompée; ce qui, bien reconnu, les faiſoit ſupprimer: & ſans aller chercher des objets étrangers, on me citoit depuis la Commiſſion Royale de Médecine juſqu'à Nicole, Agironi, &c. &c. Quelques autres appuyoient fortement ſur ce que la Faculté, qui peut citer tant d'occaſions où ſon zele & ſa généroſité ont éclaté, n'avoit pas un ſol de revenu; & que nous, pour commencer, nous avions 40,000 livres. Ils nous comparoient au Tartuffe, qui dépouille juridiquement le ſimple & trop confiant Orgon; parce que, dit-il, il fera de ſon bien un meilleur uſage que lui-même. Choqué de ces comparaiſons, je me ſouvenois alors que j'avois quelque affaire, & je me ſauvois. Les ſarcaſmes vinrent fondre ſur nous de tout côté; croyant ne les condamner que par attachement pour la Faculté, je me diſois en bon Sociétaire: Le

déshonneur dont on veut nous couvrir par ces Libelles infames retombe sur leurs Auteurs & rejaillit sur la Faculté même, parce qu'au fond nous sommes Docteurs, & les Confreres de ceux qui s'égayent le plus sur notre compte; parce que quelques Diatribes, où l'esprit brille, ont donné naissance à d'autres bien plates, dont la Société récompenseroit les Auteurs, tant elles sont peu en état de lui nuire; parce que le Public, qui juge de tout légérement & malignement, rit aux dépens des uns & des autres, ce qui n'est pas sans inconvénient; parce qu'enfin, pour avoir dévoilé quelques Intriguans ou Charlatans revêtus du nom de Médecins, il s'est trouvé des Sots qui ont pris de-là occasion de méprifer la saine Médecine & les vrais Médecins. Je me fortifiois dans mon idée par le souvenir d'une scene dont j'ai été témoin, & dont je veux vous faire le récit. J'étois à un de ces Soupers périodiques que Bucquet donnoit avant que la maladie *& son extrême sensibilité* nous eussent fait craindre pour ses jours; Vicq étoit le marié, Chamseru la gaîté même en chausses & en pourpoint. Pour réjouir la compagnie, il faisoit mille gentillesses qu'il croyoit bonnes; Bucquet grondoit à droite & à gauche; Coquereau, la serviette sous le menton, les manches retroussées, découpoit & servoit tout le monde. Au bout de la table étoit un grand, gros, gras Saint Christophe; c'étoit Monsieur Jourdain-le-Long, Maître des Comptes, qui me parut assez bien pansé. D'abord on est fort sérieux; puis on mange, on boit, on s'égaye, on chuchotte, on cause tout haut; enfin on parle de la Pasquinade qui venoit de paroître: on la disseque, on la critique, on la condamne; & pour mieux berner Monsieur Pasquin, chacun se revêt, en idée, de sa figure animale; & l'on rit de bon cœur, car cela est fort plaisant: les Singes, à la Foire, jouent ainsi, sans vergogne, avec le fouet de leur maître. Ces Messieurs prennent chacun leur rôle. — A moi le Richard, dit Messire

le Long ; je me suis reconnu du premier mot. A quel autre convient *voire même Accoucheur ?* Oui sûrement je suis Accoucheur, Physicien, & tout ce qu'il dit : j'aime les Sciences, moi, c'est-là mon défaut. *Ah ! mon pere & ma mere, pourquoi ne m'avez-vous pas fait étudier ? Oui, ma foi, je voudrois recevoir le fouet tout-à-l'heure devant ces Dames, pour en savoir seulement autant que Monsieur* (en s'adressant à Chamseru). Mais patience, & Maître Pasquin me le payera. Oh ! je suis fin, moi ; je parie que c'est un Médecin qui a pris le nom de Pasquin. Mais voici ce que je ferai ; j'irai à la Police, je saurai son nom ; puis, faisant le malade, je l'enverrai chercher : quand il sera chez moi, je me cacherai, & je lui ferai donner des coups de bâton. — Des coups de bâton ! . . . . Monsieur le Long, Maître des Comptes à Monsieur ***, Médecin, des coups de bâton ! . . . . Et l'on applaudit . . . Pour moi, je fus indigné ; & quoique Sociétaire, je pris le parti de celui qui nous avoit si maltraités, & je dis tout haut : — Monsieur le Long, s'il est vrai que ce soit vous qui soyiez désigné dans cet Ouvrage, vous devez à l'Auteur des remerciemens pour avoir parlé de vous. Et vous, Messieurs, soyez aussi justes envers lui qu'il l'a été envers vous ; car enfin, croyez-vous que Lorry démente le discours qu'il lui fait tenir, & oseriez-vous bien lui en mettre un autre dans la bouche ? A-t-il peint Vicq comme un imbécille, Bucquet comme un homme éloquent & modeste ? a-t-il fait de Chamseru un homme d'esprit ? & quand il change Coquereau en Bedeau, Coquereau doit sauter de joie, & dire : *Bravo !* me voilà ; si je n'étois pas Docteur, je serois l'Appariteur de la Faculté — (1).

(1) C'est bientôt dit : mais le bon Cruchot, Appariteur de la Faculté, lui est trop attaché pour céder sa place ; la Faculté fait trop de cas de lui pour vouloir le changer : &, à coup sûr, M. Coquereau ne le remplaceroit pas de maniere à le faire oublier.

Là dessus je suis sorti, en me disant à moi-même : Il y a là trois choses que je ne conçois pas ; la bonhommie de cet homme, auquel on n'avoit peut-être point pensé, qui vient tendre son dos pour s'approprier des coups d'étrivieres ; sa balourdise impertinente à tenir un pareil propos devant des Confreres, puisqu'il suppose l'Auteur un Médecin ; & la platitude de dix ou douze Docteurs assez bas pour qu'il n'y en ait pas un seul qui remette M. le *Magister* à sa place, & qui venge une insulte qui leur est faite à eux-mêmes.

Si chez un Médecin, si au milieu des Médecins, on ose tenir une conduite aussi indécente que celle de M. Jourdain, que l'on juge de ce qui doit se passer parmi ces échos des plaisanteries de Moliere, ces oisifs à bons mots, qui nous insultent & suivent nos ordonnances. Malheureusement, nous sommes devenus la fable de tout Paris ; & mille Plaisans, qui ignorent nos torts envers la Faculté, ne voient que des Médecins qui attaquent des Médecins, & ne pensent qu'au plaisir de rire de tous.

Voilà ce que je pensois, il y a un an, ce que j'ai toujours pensé depuis ; voilà les réflexions que je faisois encore il n'y a pas quinze jours, quand le remords & le cri de la vérité vinrent tout-à-coup dissiper l'illusion qui tenoit mes yeux fascinés. Quoi, dis-je alors dans un juste enthousiasme, nous avons dépouillé notre mere ! Quoi, dans le préambule de nos Lettres-Patentes, tracé par notre Secrétaire, revu, corrigé, augmenté par quelques-uns de nos Membres, nous avançons que *les travaux de la Faculté de Médecine sont à ceux de la Société comme ceux de l'Université sont à ceux de l'Académie des Sciences !* Nous voulons faire croire au Public que nous sommes les seuls Médecins ; nous réduisons nos Confreres à être, pour ainsi dire, les Grammairiens de leur Art, tandis que nous en serons les Législateurs. Nous abusons

de notre crédit pour empêcher la Faculté en Corps d'être entendue. Quoi, le Chef de cette Université, jadis si respecté, & toujours si respectable, est méprisé, rejetté, parce qu'il fait son devoir en défendant ses droits. Quoi, la pauvre Faculté est écrasée de tous côtés : on lui ôte la liberté, & on fera un crime à ses Défenseurs de nous attaquer avec les seules armes qui leur restent, *les Ecrits clandestins !* — Quand Juvénal a traîné dans la boue les personnes les plus élevées de Rome ; quand Moliere a versé des flots de ridicule sur les vices de son siecle, les a-t'on accusés pour cela d'avoir un mauvais cœur ? Si nous empêchons la Faculté de se plaindre, nous imitons ces Pédans qui fouettent un misérable enfant, & le fouettent encore parce qu'il crie (1).

Plein de ces réflexions, & me sentant mieux avec moi-même après les avoir faites, je cours chez moi ; j'allume un fourneau ; j'y place un vaste creuset ; j'ai le courage d'y mettre la Société entiere ; j'en veux faire une analyse exacte (2) : moi-même je m'y soumettrai à mon tour ; je serai un Juge sévere ; ma conscience me tiendra lieu de creuset. Je commence. — Jamais Lieutaud, ni les Doyens de la Faculté ne veulent seulement approcher du fourneau. J'essaie de couvrir mon creuset ; malgré mes soins, Bouvart, Maloët, d'Arcet,

(1) Sosie.

Justice, Citoyens, au secours, je vous prie !

Mercure.

Comment, Bourreau, tu fais des cris ?

Sosie.

De mille coups tu me meurtris,

Et tu ne veux pas que je crie ?

(2) Sans être Chymiste, je sais bien qu'on ne fait point une analyse bien exacte avec un creuset ; mais apparemment que M. Andry a ses raisons. (*Note de l'Imprimeur*).

Guenet, Desbois, en sortent à l'envi, & courent s'essuyer à la Faculté. Saillant a l'air de les imiter; il fait comme les poissons qui s'élancent hors de l'eau, & s'y laissent retomber. — Enfin, le reste est tranquille. Pour procéder méthodiquement, j'examine d'abord les grands ressorts qui ont fait mouvoir la Société. J'obtiens, pour premier produit, l'*Ambition*; elle n'est fournie que par un quart, à-peu-près, des sujets soumis à l'analyse: mais qu'elle est concentrée!

Après elle vient l'*Intérêt*. Ce produit, examiné en détail, me donne, 1°. un intérêt sordide, extrait de ces protecteurs de découvertes lucratives; 2°. un intérêt aussi avide, mais satisfait par des moyens moins honteux; 3°. un intérêt un peu mêlé de *besoins*.

A l'intérêt succede l'*Intrigue*, due seulement à un petit nombre, qui en fournit une grande quantité: il s'y glisse de la *calomnie*.

Le quatrieme produit n'est que de la bassesse auprès des gens en place.

Je cherche ensuite l'*Esprit de la Société*. Après bien des peines, je le trouve, non point faisant un ensemble, mais divisé en trois parties, qui indiquent les trois especes de gens qui composent la Société. Des gens adroits, mais faux & mal-honnêtes: ils n'aiment que le désordre; le mal est un bien pour eux. Le nombre en est petit. Des gens honnêtes, mais foibles, qui applaudissent au bien, détestent le mal, mais sans énergie. Ce sont de vrais moutons, qui suivent ceux qui ouvrent une route. Des gens fermes & honnêtes, qui veulent le bien, le proposent & combattent le mal. Ces deux especes de gens honnêtes ne voient que du bien dans la Société, & ne se doutent seulement pas que quand même cette Société présenteroit un objet avantageux, il seroit toujours injuste qu'elle fût hors de la Faculté: car enfin, elle enleve à la Faculté ses plus beaux droits; & quelque bien qu'elle promette, chacun sait que l'aumône, cette action si louable, devient

un crime, si, pour la faire, on dépouille son prochain.

Je vois paroître, sous la forme d'une flamme brillante & pure, le génie qui a dicté notre gros *in-quarto*. Ce Recueil est la Science elle-même: mais hélas! son explosion, sur laquelle nous avions tant compté, manque son effet; les Facultaires en louent tout ce qui mérite d'être loué, & nous reprochent avec assez de justice d'avoir voulu les assommer avec ce lourd volume, comme le fut dans le Lutrin *l'infortuné Sidrac*.

Après l'Ouvrage scientifique, j'obtiens la *gloriole*: c'est le produit le plus abondant; elle appartient à presque tous les Sociétaires; je ne peux l'avoir en masse, & je serai obligé de la fracturer & de la mettre à part à mesure qu'elle va se présenter.

Enfin, je vois sortir les Membres de la Société (1). Le premier qui se présente, c'est le fameux Lassone (*fameux* ne veut pas toujours dire *illustre*). Quel prestige! J'ai beau me frotter les yeux, je ne peux le voir que comme un gros scarabée, qui vient de s'abattre sur le sommet d'un arbre; ses aîles, cachées sous ses étuis, ne laissent pas deviner comment il a pu s'élever si haut. Heureusement mon creuset m'en instruit. Je vois Lassone parcourir les différentes métamorphoses qu'on observe dans les insectes. Sa mere le pond, un Abbé le couve; il éclot dans le giron de la dévotion. Sous la forme de *larve*, il joue la Comédie; il joue au *Cavagnole*; il est libertin; il se repent; il légitime ses enfans par un bon mariage, & devient gendre de M. Joli-Bois, Tambour de son métier. Il passe à l'état de *Chrysalide*; alors il est de la Faculté, qui l'a bien connu

(1) Est-il bien naturel que M. Andry, après avoir eu des produits purement métaphysiques, en obtienne de très-matériels: il me dira bien que ceci est allégorique, mais la métaphore me paroît un peu outrée. (*Note de l'Imprimeur*).

depuis, & lui rend justice; il intrigue sourdement; il se pousse à la Cour; il y fait des sottises: on le berne, & l'on tremble pour une Reine adorée. Il fait le commerce sur les Charges, ce qu'il entend assez bien; puis celui des *drogues*, où il réussit encore mieux. — Ici, sa derniere enveloppe se brise; il acquiert le degré de perfection dont son individu est susceptible. Je connois mon Geoffroy par cœur (1), & je ne peux deviner dans quel genre un tel insecte peut être rangé pour sa structure & ses inclinations. Il a un faux air du grand pillulaire (2). Mais semblable au caméléon, il change de couleur à toutes minutes; à côté de ses yeux sont deux longues oreilles que n'ont point ordinairement les insectes; ses pattes, prolongées outre mesure, ont une disposition merveilleuse à s'accrocher partout, & serrent fortement tout ce qu'elles prennent: il a la voracité de l'araignée avec l'adresse du fourmi-lion (3). Tel qu'il est, on lui offre une Société à

(1) Voyez le *Traité des Insectes*, par Geoffroy.

(2) C'est un insecte qui dépose ses œufs dans la fiente des animaux, & à qui le vulgaire donne un nom trivial, connu de tout le monde.

(3) Je ne sais pas, mais tout cela me paroît un peu *amphigourique*; pourquoi M. Andry, au lieu d'aller chercher des *Larves* & des *Chrysalides*, où je n'entends rien, ne parle-t-il pas comme S. Paul, *la bouche ouverte?* Il me semble, moi, que je peindrois M. de Lassone mieux que lui: ce seroit par des faits. Par exemple, pour dire qu'il est sans façon, je le montrerois présidant à la Société en habit *Puce*. Pour donner de lui l'idée d'un bon Réjoui, je le ferois voir comme il étoit Dimanche dernier à un Bal à Versailles, en *Jokeis* & sans masque, avec son petit Benjamin, & tous deux rencontrés par un homme qui dit au Fils: *Je te connois, beau Masque; te voilà* CUM DOMINO *ton Pere.* Un Premier Médecin au Bal, sans masque! & en *Jokeis!* [*Note de l'Imprimeur*].

protéger. . . ; il protege. . . . *gloriole*, & je n'en dis pas plus. Tout le monde sait ou devine le reste. Mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est qu'il rongeoit un papier que je lui ai retiré des pattes, & sur lequel étoit en titre : PROCÈS-VERBAL ET INTERROGATOIRE DE THÉODORE-PIERRE CRUCHOT. Je dois vous les copier, comme produit de mon analyse. Mais pour ne pas m'interrompre moi-même, je le renvoie à la fin de ma Lettre.

Crois-moi, Vicq, c'est malgré moi que je ne t'ai retiré du creuset que le second : car je te rends justice; je t'avouerai même que tu m'étonnes, & je t'admire comme on admire Cromwel. Mille traits de ressemblance vous rapprochent. Ambition démesurée, hypocrisie profonde, politique adroite, hardiesse dans les desseins, souplesse, intrigue pour les faire réussir, fierté, mépris quand ils sont à leur fin. On a refusé un Evêché à Cromwel, il a formé le projet de faire de l'Angleterre une République; tu n'as pu réussir à être Professeur perpétuel, tu as conçu le plan de la Société: Cromwel a voulu éteindre la race de ses Rois, tu as voulu détruire la Faculté; il n'a pris que le titre modeste de PROTECTEUR, tu t'es contenté de celui de SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ; il étoit Roi en effet, tu es notre vrai Chef: il a toujours été couvert d'un masque impénétrable; tu es si enveloppé dans ta conduite & tes desseins, que nous ignorons nous-mêmes comment tu as pu nous rassembler, nous établir, & nous soutenir jusqu'à présent : un bonheur constant a couronné toutes ses entreprises; la fortune t'a mené par la main à l'Académie des Sciences, t'a fait paroître au Jardin du Roi, a fait succéder M. de Clugny à M. Turgot, pour que l'un achevât ce que l'autre avoit commencé. Le Peuple & les Grands n'étoient que les instruments de la grandeur de Cromwel; nous sommes entre tes mains des Pantins, dont tu fais mouvoir les fils pour servir à ton élévation. Cromwel avoit son Régiment

des Freres Rouges tout dévoué à ses ordres ; outre les six Pensionnés dont tu fais ce que tu veux, ne sommes-nous pas tous des Freres Rouges? Ceux de nos Confreres que les Lettres-Patentes, en jetant du jour sur ta conduite, ont fait déserter, ne ressemblent-ils pas à ces Lords honnêtes qui quittoient le service du Tyran pour soutenir le parti du Roi ?

Je vois cependant une grande différence entre Cromwel & toi ; c'est que Charles Ier. fut sa victime, & toi..... Mais, pour ne pas t'annoncer ce que je souhaite avec ardeur, je passe à un troisieme examen.

Lorry, que je suis fâché de vous trouver ici ! Vous avez ri de la Société pendant quelque temps: mais elle a pris de la consistance ; alors, dans un moment d'erreur, vous vous êtes dit: *Si la Société est reconnue pour être au-dessus de la Faculté ; ... si j'en suis le Directeur...* Pardon : mais n'étiez-vous pas vous-même au dessus de cette *gloriole?* Je sais bien que vous restez dans la Société par des arrangements particuliers avec Lassone pour la place de Premier Médecin de la Reine, & vous croyez ne rester à la Société que par commisération, parce qu'on vous répete sans cesse que vous en êtes le soutien, que votre nom impose : mais vous sentez bien qu'il n'en est rien ; nous ne sommes plus dans ce siecle où les Egyptiens superstitieux craignoient de blesser les animaux, objet de leur culte, que l'adroit Cambyse faisoit porter à la tête de ses Troupes. D'ailleurs, puisque vous êtes si sensible au plaisir d'être chéri, jetez les yeux sur le passé ; rappellez-vous qu'à la Faculté vous étiez caressé, traité comme *un enfant gâté.* Un encens pur ne porte-t'il pas une odeur plus agréable que le *Stramonium* avec lequel on cherche à vous endormir à la Société ? Qui peut vous arrêter, puisqu'il est vrai qu'un repentir amer empoisonne la douceur de vos jours, puisque la douleur dont vous êtes pénétré va jusqu'à vous ôter la cohérence dans les idées ? Je m'en suis bien apperçu, car j'ai en-

tendu la lecture des lettres que vous adressez à M. le Doyen; j'en ai retenu quelques phrases. Vous lui dites, entr'autres choses : — « *Toutes les plaisanteries de vos* » *Poëtes & de vos Orateurs n'ont point allumé mon* » *fiel; mais elles ont éteint à jamais ce miel qu'on me* » *reproche, & que je croyois sottement le ton d'un homme* » *honnête & poli* ». Qu'est-ce que c'est qu'un *fiel qui n'est point allumé?* un *miel qui est éteint*, & que vous croyiez *le ton d'un homme honnête & poli?* ... un *miel qui est un ton!*

— « *Mes intentions ont été droites & pures, & je les* » *mettrois sans crainte aux pieds du Trône de la Divi-* » *nité. Homme & Citoyen avant que d'appartenir à au-* » *cun Corps, je dois faire le plus de bien qu'il m'est* » *possible aux autres hommes* ». — Ces deux phrases ambitieuses ne figureroient-elles pas bien après : *De même que le Soleil brille sur les montagnes; de même, mon cher Pere, &c.*

— « *Je me suis toujours occupé de faire du bien aux* » *autres. Quoiqu'usé, je puis encore le faire....* ». — Quelques mauvais Plaisants qui écoutoient avec moi, ne se sont-ils pas mis à rire, & à nous conter les douces invitations & les reproches que Mademoiselle Dubois vous adressoit dans le délire amoureux qui accompagna sa dernière maladie? Mais puisque vous voulez le bien si sincerement, il est encore temps de le faire : renoncez à vos Soupers Grecs (1), rentrez à la Faculté. L'homme qui se repent est presque à côté de celui qui n'a point failli.

Mon cher Maître, vous dont j'ai l'honneur d'être *le jeune homme*, Praticien célebre, savant Geoffroy, c'est vous qui vous offrez à mes regards! Mais d'où vient cet air triste? *Geoff.* Voyez, mon fils, ce que c'est que le monde! j'ai fait cinquante-une visites à

(1) M. Lorry s'est vanté qu'il faisoit des Soupers pendant lesquels lui & ses amis ne parloient que Grec.

un malade, & l'on ne m'a envoyé que cinquante écus; je vais adroitement en faire l'obſervation. Adieu. *And.* Eh bien! vous l'avez reçu cet écu qui vous manquoit: dites-moi maintenant pourquoi vous êtes de la Société; vous n'en retirez pas un ſol. *Geoff.* N'en ai-je pas aſſez (1)? *And.* Qui peut donc vous retenir? *Geoff.* Eh! bon Dieu, vous le ſavez bien. On fait de petites cabales pour tenir le regiſtre des Conſtitutions épidémiques; on fait pour les Provinces affligées de petites Conſultations de trois lignes, parce que cela perd moins de temps; on lit de petits Mémoires en public.... *Gloriole!*

Bucquet ſort tout échauffé du creuſet; il eſt *gloriole* depuis la tête juſqu'aux pieds : mais, quoique Sociétaire, on ne peut lui refuſer d'être l'homme de Paris le plus en état de démontrer la Chymie, & de préſenter les objets dans un ordre facile à ſaiſir; il eſt comme un excellent Acteur, qui ſouvent fait mieux ſentir une belle tirade que l'Auteur lui-même.

Voilà Barbeu du Bourg! Il rioit comme un petit compere, quand il paroiſſoit un Ecrit contre la Société; il faiſoit *hou, hou* ſur les Sociétaires, qu'il appelloit ſi plaiſamment des *Plaît-il, Maître?* Mais la tête de Barbeu du Bourg a ſoixante-dix ans; il fait une petite Lettre (2) bien froide, bien plate, & le voilà *qui ſaute le foſſé & vient tremper ſon pain dans la marmite de la Société.* Eſt-ce appétit? non; c'eſt *gloriole.*

Charles Leroy arrive. Sa réputation, honteuſe de le ſuivre, reſte en partie à Montpellier, partie s'évapore en chemin, partie ſe traîne juſqu'ici. Il vient pour ſuccéder à Bordeu, pour effacer Bouvart, Petit, Borie, Maloët, Lorry lui-même: le plus ſûr moyen

---

(1) M. Geoffroy en avoir aſſez!.... Ah! M. Andry, ceci me feroit ſuſpecter votre bonne foi; vous avez voulu flatter votre Patron. (*Note de l'Imprimeur*).

(2) Voyez ſa *Lettre* au ſujet de la S. R. de Médecine.

c'est d'être de la Société ; il en est... *Gloriole* (1) !

Je cherche par-tout Lasisse, & je ne le trouve point. Je vois briller dans mon creuset ce rayon lumineux que le Chymiste nomme *Eclair*, & qui annonce qu'un métal pur va couler dégagé de toutes scories. Je me retourne ; je l'apperçois à la Faculté, qui m'appelle & me tend la main. A sa place, je rencontre ce petit Docteur amphibie..... Il a quitté la Société pour rentrer à la Faculté, & il revient toujours à la Société ; il en partage les travaux ; il est tout Sociétaire dans l'ame. Est-ce foiblesse, est-ce trahison ? je n'en sais rien. On le canonise à la Faculté ; à la Société, il a l'air d'un pauvre honteux : auroit-il de la *gloriole* ?

Je retire ensuite Jussieu. Jussieu, l'héritier de trois hommes illustres ; Jussieu, dont le nom seul est une recommandation à la Faculté, va sacrifier à la Société... *Gloriole !* Jussieu, de qui la fortune est au-dessus de la médiocre, a gardé 1500 livres de pension : il est Caissier de la Société ;... & pourtant Jussieu veut passer pour avoir l'ame honnête. Mais on dit que le remords a déjà éclaté chez lui, qu'il est prêt à rentrer à la Faculté ; à cette condition, je vais demander : Est-ce aussi seulement par *gloriole* que les cinq autres Pensionnés sont entrés à la Commission de Médecine, ce qui n'étoit point un crime, & sont ensuite restés à la Société ? 1500 livres ne sont-ils pas une glu plus forte que la gloriole ? Au reste, on a fini par se renfler ; on s'est cru de grands Messieurs, parce que l'on pouvoit dire : C'est aujourd'hui l'assemblée, nous tenons une séance tel jour, nous avons d'excellents Mémoires à faire imprimer ; & c'est bien là de la *gloriole*.

(1) Il veut faire le petit Astruc ; mais la Faculté fait bien de la différence entre ce grand Homme & M. Leroy, qui l'a trahie avant que d'en être.

Le cœur me bat; c'est de moi-même que je vais parler. Me contenterai-je de mettre *gloriole?* Non: vous êtes le grand Pénitencier; je vous dois une confession générale, faite avec toute l'humilité d'un Chrétien repentant. J'ai péché contre la Faculté; ma conscience est bourrelée par les remords que l'honneur y fait naître; je suis un autre Oreste, traînant avec lui l'horreur de son parricide. Mon amour-propre vient encore augmenter mon supplice. J'avois préparé une excellente Histoire de la Faculté; j'y joignois celle de tous les Médecins. Mais sous quels auspices pourrois-je la faire paroître, que sous ceux de cette Faculté dont je n'ose pas même regarder les portes? & si vous n'obtenez ma grace, la voilà condamnée à rester en pension chez moi aussi long-temps que Chapelain garda sa Pucelle. J'ai péché contre la raison & contre l'équité, en préférant la vaine *gloriole* de la Société, à la considération réelle dont je pouvois jouir à la Faculté; en me disant avec les autres: Nous allons être envoyés pour traiter les épidémies; nous ne nous tairons point comme cette sotte Faculté. Les Journaux, les Couriers, les Gazettes retentiront de notre nom; on n'y parlera que de nos découvertes, de nos peines, de nos généreux sacrifices: soyons de la Société.... *Gloriole!* nous serons les Aigles de la Médecine; on demandera: Est-il de la Société? — *Vraiment oui* —. On mettra dans l'Almanach Royal, après Docteur-Régent de la Faculté, *& de la Société Royale de Médecine;* cela fait plaisir: *gloriole!* Nous débiterons par-tout: Ce n'est qu'à la Société que l'on travaille, ce n'est que là qu'on trouve de vrais Médecins! cette vieille folle de Faculté radote; il lui faut un tuteur, & la Société se propose de lui en servir: *gloriole!* Et nous ne dirons pas qu'à l'exception de trois ou quatre Praticiens, la Société n'est composée que de jeunes gens; & nous ne ferons jamais la comparaison de la Liste de la Société avec le Tableau de la Faculté. Est-ce *gloriole?* non: c'est mauvaise foi.

Après l'examen de mes produits les plus importans, je passe à celui du *caput-mortuum*, & je reviendrai ensuite à l'*écume ou scorie* (1)?

Quelle est cette mascarade? que signifie cette petite figure ombragée d'une large perruque? Bon Dieu! que son esprit est empâté dans la matiere! les dissolvants les plus forts ne peuvent l'en séparer. Qui êtes-vous? — Bah! vous ne me connoissez pas *vous?* Eh mais, je suis un Lassone *peut-être bien.* J'arrive d'Italie *moi;* j'en rapporte certaines gentillesses, *voyez-vous?* Je ne suis plus Cavalier, *non;* je suis Médecin, *je crois.* J'ai été reçu à Padoue, *sachez;* c'est bien facile, *allez.* Je suis Agrégé à Montpellier, *da;* & de la Société, *sans doute*: oh! c'est que j'ai un Papa, *dam!* ce n'est pas un homme comme un autre, *lui!* Il m'a donné l'esprit infusé, *vantez;* & je sais tout sans rien apprendre, *oui.* — *Oui, voyez-vous, sans doute. Je crois* que vous êtes le digne fils de votre pere; allez le retrouver.

A d'autres! voilà Chamseru. *Que Diable alloit-il faire dans cette maudite galere?* Chamseru que l'on aimoit, à qui l'on passoit tout parce qu'il est bon homme, écoute un malheureux *instinct* qui le perd, & va se faire barbouiller le visage en jaune à la Société (1).... *Gloriole!*

Laporte, Laporte!.... Eh! venez donc. (*Laporte, du fond du creuset,*) J'accours.... Ah! Dieu soit loué! on m'a nommé. — Qu'allez-vous me produire? — Moi! rien, que mon titre de Sociétaire. — Prenez place, & gardez cette étiquette. — *La plus petite des glorioles.*

J'obtiens un singulier produit, c'est une vessie rem-

---

(1) J'ai fait un Cours de Chymie, & j'ai toujours vu que le *caput-mortuum* & les *scories* n'étoient point distincts. Il y a du louche : ou M. Andry n'est pas Chymiste, ou son manuscrit a été mal copié. (*Note de l'Imprimeur*).

(1) Le jaune sur le visage étoit, chez les Anciens, une marque diffamatoire, ou au moins de mépris. (*Note de l'Auteur*).

plie de vent; elle prend une forme humaine; je reconnois le jeune homme (1) *chargé du soin des Livres de la Société*, qui n'a point de Livres. Je mets cette vessie sous mes pieds: je la crêve; l'air qui en sort ne produit qu'un bruit sourd, qui si... le... tout... dou... ce... ment... & donne une odeur... ÇEN EST.

Voilà un résidu qui me fait suer; je n'y saurois plus rien trouver d'entier. J'apperçois bien des gas, des gazettes, des fumigations mercurielles, de la prétention, de petits Mémoires assez gentils qui ne disent rien, quelques traits honnêtes, & sur-tout de la *gloriole* en assez bonne quantité: mais tout cela est si brouillé, que je l'abandonne pour prendre les scories. Paroissez en tête, vertueux Colombier, & vous illustre Conseiller d'Etat. En lisant dans vos ames comme à travers un crystal, je sens une espece de spasme froncer mes joues; mes dents se serrent, ma respiration est comme suspendue, & le rouge vient me couvrir toute la face; mes mains tremblantes sont prêtes à déchirer le voile qui vous enveloppe... La Faculté les retient, elle crie grace pour des gens qui portent le nom de ses enfants. Heureux si, punissant la Faculté de son indulgence, ils ne la forcent pas un jour à les rejeter de son sein, & à les livrer sans voile au jugement du Public!

Après eux vient une petite scorie que je suis obligé de laisser là; elle n'est & ne sera jamais que *scorie ou écume. Ecume* du laboratoire de Baumé, *écume* du boudoir de Lassone, *écume de son cabinet* où se fait la grande opération des médicaments, *écume* de l'Académie des Sciences, *écume* de la Société, *écume* de toute Compagnie assez malencontreuse pour qu'elle puisse s'y fourrer. Enfin *Cornet.*

Je vois sortir un homme aux gros sourcils, & la peur me prend; car je le connois bien. Il n'est pas tel

---

(1) Fourcroy.

qu'il eſt revenu de l'Amérique, où il étoit allé cacher des uſtenſiles que dans ſa ſortie précipitée de Metz il avoit cru lui appartenir; mais tel, à-peu-près, que cet homme à large ſabre, à bonnet de Huſſard, qui montre au bout du Pont-Neuf la peau de ce *Tampour Machor de la Troupia, que c'eſt loui que la eſcorchia, & de la craiſſe houmaine d'un Gentillihoume, que c'eſt ſa femme qui l'a prié de lou diſioquer loui même.* Il s'avance la petite bouteille à la main, & donnant pour livret inſtructif les *Obſervations ſur le Rob anti-ſyphillitique du S^r^ l'Affecteur.* A cette vue, je me cache dans le ſein de Paulet. Je ne vois plus rien; mais j'entends Bucquet qui s'étoit élancé près du creuſet faire au Charlatan en cordon noir une vive apoſtrophe dans les termes ſuivants : Vous êtes un homme de mauvaiſe foi. Vous avez trompé le Miniſtre en diſant que le Rob anti-ſyphillitique étoit approuvé, ce qui eſt faux. Vous avez fait colloquer mon nom dans un Arrêt du Conſeil qui me ravaleroit au niveau des Charlatans & de vous-même, ſi je ne vous donnois un démenti formel; car enfin cet Arrêt autoriſe la diſtribution de votre Remede; oui votre Remede. J'ai pénétré ce myſtere. L'Affecteur n'eſt qu'un prête-nom, ou au moins vous êtes aſſociés. Quoi! tandis que de notre propre aveu il nous manque une plante pour pouvoir le compoſer; tandis que nous avons demandé à M. le Lieutenant de Police des Malades détenus de force à Bicêtre pour les garder un an; & que, d'après ſon refus, nous en avons eu d'autres dont la guériſon n'eſt pas conſtatée; tandis qu'au contraire pluſieurs de ceux que nous avons traités ont été obligés de paſſer encore les Remedes à Bicêtre, vous oſez diſtribuer ce Remede & en toucher l'argent! vous compromettez ainſi la Société! vous trompez le Public, qui, d'après le certificat que vous nous avez eſcamoté, va croire à l'efficacité d'un nouveau Spécifique, lorſque, je le répete, nous doutons encore de ſon ſuccès! Mais je vois la trame du com-

plot. Pendant le temps que dureront nos expériences (que le Rob ensuite soit déclaré bon ou mauvais), vous aurez fait une riche moisson. Mais n'êtes-vous pas honteux de faire dire de nous, qu'en feignant d'ôter aux Charlatans leurs Privileges, nous laissons subsister ceux qu'il est de notre intérêt de protéger. Ce Rob est une affaire de commerce, je le sais; je connois & ceux qui le soutiennent, & ceux qui y risquent des fonds. J'ai appris qu'après la banqueroute qu'il avoit occasionnée à Rheims, on a vendu vingt mille livres de miel destiné à sa composition; je sais le nom de l'Officier qui va dans les Provinces établir des Entrepôts: voilà ce que bien des gens ignorent; voilà ce que je dirai hautement, afin qu'on ne nous accuse plus d'autoriser des friponneries & d'en profiter.

Oh! celui que je tiens est un homme de tête; ce sera un homme essentiel pour la Société, quand elle sera purgée de quelques sots Amateurs de la Faculté. Il vient de Perpignan se présenter aux examens de la Faculté; il est reçu Bachelier. Le jour même, il va chez un Notaire protester contre sa réception; il se retire bientôt après. *Pauvre licence*, disoit il, *pauvre licence! elle ne mérite pas que j'emploie pour elle les dons précieux que j'ai reçus du Ciel; je me repens même de ce que j'ai fait chez Aubry* (1). Mais quelle canaille vient l'assaillir? Que veut ce ramas de Tapissiers, de Traiteurs, d'Imprimeurs, de Marchands, d'Ouvriers de toute espece? Pourquoi le traîne-t-on aux Consuls?... Coquins, vous êtes payés; il a levé la main, retirez-vous. Et vous, ombre de sa malheureuse épouse, suivez tous ces vils calomniateurs: je ne veux examiner

(1) M. Andry ne savoit sûrement pas que Carrere est accusé d'avoir fait porter chez lui vingt livres de viande qui étoient de trop sur la provision des malades que l'on nourrit de *Rob anti-syphillitique*, car il n'auroit pas oublié d'en parler. (*Note de l'Imprimeur*).

ici que le mérite médical. Si je m'en rapporte à mon analyse, les Ouvrages de ce célebre Professeur ne sont qu'un métal faux : mais il faut bien que ce soit de l'or pur, puisque la Société l'a jugé tel. C'est mon creuset qui ne vaut plus rien ; je le casse, quoique Bucquet, aujourd'hui le champion de la vérité, me crie : *C'est de l'oripeau ; qu'il brille tant qu'il voudra, c'est de l'oripeau.* Cet homme n'est qu'un Erostrate, qui veut se faire un nom, à quelque prix que ce soit.

Enfin, enfin, mon Analyse est faite, & je vous en ai rendu compte. Ne vous y trompez pas, Monsieur ; ceci n'est point une satyre, mais un hommage rendu à la vérité. Quand je mets l'iniquité au grand jour, quand je démasque des Poissonnier & des Carrere, qu'on ne m'objecte pas qu'un homme peut être un monstre & un bon Médecin. Je soutiens, moi, que les mœurs & l'honnêteté sont au moins autant de l'essence d'un Médecin que la science. En effet, qu'est-ce que les pauvres malades peuvent attendre d'un homme pour qui rien n'est sacré ? Non, je n'ai point à me reprocher de dénoncer à la Société des hommes que l'on devroit marquer au front pour les faire reconnoître à toute la terre. Il seroit à souhaiter que la Faculté eût le droit de faire justice de ceux qui portent le nom de Médecins, & qui ne rougissent point de s'avilir. Otez du sein de la Médecine quelques gens mal-honnêtes, quelques sots ; que ceux qui resteront soient instruits ; qu'ils s'estiment ; qu'ils se respectent, en sentant ce qu'ils valent ; qu'ils n'attendent jamais la fortune & les honneurs que de l'amour de leurs devoirs, de leur exactitude à les remplir ; qu'ils sentent ce plaisir si doux de soulager l'humanité souffrante : alors nommez-moi un état plus noble, plus satisfaisant pour une ame vertueuse, & dont l'homme doive plus s'enorgueillir (1).

(1) Plus la Médecine est un art noble, plus ceux qui la déshonorent en la pratiquant doivent inspirer d'indignation. Un

Mais me voilà loin de mon but. Cependant, je ne le perds point de vue. Je me souviens toujours que mon desir est de rentrer en paix avec la Faculté. Oh! s'il étoit vrai, comme on me l'a dit, que vous vous flattiez de réunir un jour la Faculté & la Société; que vous espériez les voir, soumises aux mêmes Statuts, concourir ensemble au bien général! Mais non, trop d'obstacles s'opposent à votre projet. Comment adoucirez-vous la haine qu'on nous porte à la Faculté? Presque tous nos anciens Confreres sont déclarés contre nous, parce qu'ils aiment sincérement la mere commune, & que notre établissement leur paroît injuste. Mais suffit-il de nous haïr, mon cher Doyen? Ne viendra-t-il jamais une bonne ame qui traite de nos intérêts sérieusement & de bonne foi? un homme que l'esprit de parti n'aveugle point; que le crédit ne sauroit intimider; qui ait le courage d'arracher à la Justice sa balance, & celui de dire tout ce que la vérité pure doit inspirer à un homme honnête; qui prenne la peine de discuter les droits antiques & réels de la Faculté, d'examiner si elle avoit besoin d'une réforme, & si une Société, tirée de son sein, qui se soustrait à son autorité, est en état de la réformer; ou si, dans ce moment de crise, la Faculté doit résister avec fermeté & se tenir obstinément attachée à ses anciens Statuts, confirmés par les Arrêts du premier Tribunal. Cet homme devroit prouver d'abord l'utilité de la Société, fouiller jusques dans ses fondements, exposer à la clarté la plus vive les ressorts bas ou nobles que ses Membres ont fait jouer; examiner si des Ministres, qui dans ce cas doivent nécessairement croire sur parole, ont été séduits; assigner avec respect jusqu'où le Gou-

---

faux Médecin est la figure du Singe, qui nous paroît d'autant plus hideuse qu'elle imite plus celle de l'homme.

vernement peut, ſans injuſtice, autoriſer cette Société, s'il eſt de l'intérêt même de l'Etat qu'elle ſubſiſte hors de la Faculté, ou à quelles conditions la Faculté doit l'admettre; ſi le Roi ne pourroit pas ſe diſpenſer de payer des travaux que la Faculté offre de faire *gratis*, & j'ajouterai, car je ſuis vrai, qu'elle fait en effet depuis ſi long-temps ſans éclat (1), & que l'on retrouve dans ſes aſſemblées du *Prima Menſis*, dans ſes Mémoires, dans les prix qu'elle diſtribue, dans les ſecours qu'elle a toujours envoyés dans les contrées que ravageoient les Epidémies : il devroit dire ſi la Société, dans ce cas, ne peut pas être comparée à des Editeurs avides qui feroient réimprimer à leur profit un excellent Ouvrage avec des notes, du vivant même de l'Auteur qui en ſolliciteroit la permiſſion pour lui-même : il devroit donner une certaine extenſion à une idée qui me paroît bien philoſophique; c'eſt qu'un pareil établiſſement eſt moins l'effet de l'ambition de quelques Particuliers qu'une ſuite de l'eſprit régnant de notre ſiecle, épris des nouveautés, amateur du changement, & pour qui tout eſt de mode : il devroit appuyer ſur ce que jamais le Roi le plus puiſſant ne ſauroit faire un ſeul bon Médecin, quand il verſeroit l'or à pleines mains ſur des gens vils, inappliqués, & ſans génie : enfin il devroit ne point diſſimuler que la Société, perſuadée de ſa foibleſſe, s'eſt étayée de gens d'un mérite rare, de gens reſpectables par le rang & les talents, mais qui ne ſont point Médecins; & dire enſuite qui figure le mieux, qui reçoit le plus d'honneurs, ou des étrangers à une Science qui viennent payer de leurs noms, ou des Médecins qui rampent ſervilement & vont donner de l'encens, quand ils pourroient être ſi fiers de l'antique nobleſſe de leur Faculté.

---

(1) Ceci & bien d'autres choſes ont déjà été dites, mais on ne ſauroit trop les répéter.

Mais on a voulu avoir des Associés illustres (1); on a voulu tenir des Assemblées au Louvre; & l'on a fait comme ces enfans de bonne famille qu'une fougue de jeunesse a fait quitter le vieux Château de leur pere, qui, par une suite d'aventures, enrôlés dans une Troupe de Comédiens, représentent au milieu de décorations superbes, & qui, voyant les coins de leur Théâtre occupés par les gens de la plus haute distinction, oublient leur état présent, ne pensent qu'à leur origine, & se croient absolument les égaux de ceux qui viennent les honorer.

Plein de telles idées, j'allois dernierement chercher la Société *dans l'ancien Palais de nos Rois.* J'étois devant la colonnade élevée par Perrault; je me pressois pour rejoindre un de mes Confreres : je suis prévenu par un homme de sa connoissance; je me tiens à quelques pas, & j'écoute. — *Et où allez-vous donc, Monsieur Coquereau?* — Je vais au Louvre. — *Qu'y faire?* — A l'Assemblée de la Société. — *Eh quoi! la Société subsiste-t-elle encore?* — Comment! elle est plus brillante que jamais, & j'en suis un des plus

(1) On prétend que le coup le mieux frappé de notre Secrétaire a été de nous gagner nos Associés libres; c'est, dit-on, un coup de partie. Quoique je ne pense pas tout-à-fait de même, j'avouerai que ma vanité a été flattée de voir sur notre Liste les noms de LA ROCHE-FOUCAULD, AMELOT, DE VERGENNES, NECKER, LE NOIR, D'ANGIVILLER, D'AUBENTON, &c. S'ils n'étoient qu'élevés en dignités, ce seroit peu de choses, mais il n'y en a pas un (si l'on excepte Lassone fils) à qui il ne soit dû un tribut de louanges, & dont le moindre mérite ne soit de remplir dignement sa place. La France entiere doit aux uns des remercîments, & la Science une couronne de laurier à presque tous. Je le dis à la Faculté même, que je sais être pénétrée de respect & d'admiration pour eux.

fermes *COLUMENQUE DECUSQUE.* — *C'est signe qu'elle durera long-temps.* — Adieu. —. Coquereau entre dans la Salle; il va se placer entre un Duc & un Ministre, & dit en se rengorgeant : — *Je suis leur Confrere.* En effet, pourquoi se trouvent ils-là ? Coquereau, si jamais vous rentrez à la Faculté, & que vous ayiez le bonheur de vous trouver entre Bouvart & Borie, alors je vous pardonnerai d'avoir de l'orgueil, d'enfler vos joues, de vous élever sur la pointe des pieds, & de dire : *Je suis leur Confrere ;* car il est bon que vous sachiez, petit Coquereau, qu'il n'y a nulle comparaison à faire entre un Médecin & un grand Seigneur. Quelque chose que fasse le Médecin, il ne sera jamais l'égal d'un Grand, parce qu'il n'a pas ordinairement de la naissance, du crédit, & qu'il n'occupe pas des emplois brillans ; & jamais un Grand ne sera l'égal d'un Médecin, parce qu'il ne peut ni ne doit employer tout le temps nécessaire pour apprendre cet Art sublime qui a valu l'Apothéose à ses Inventeurs. Chacun a son mérite distinct. Si le sort de l'Etat dépend souvent de la capacité d'un homme en place, la vie & la santé des Citoyens dépendent journellement de l'ignorance ou de l'habileté d'un Médecin. Mais je reviendrai toujours à dire qu'il ne peut y avoir nulle parité entr'eux : ce sont deux grandeurs qui se repoussent mutuellement. Quand les Sociétaires substituent des Associés libres à leurs vrais Confreres, ils abusent & insultent ces Associés, en les mêlant avec des gens qui ne doivent s'occuper que de Médecine : car la Société n'est point une Académie des Sciences ; ce qui me fait craindre, malgré la politique de Vicq, que nous n'ayions fait une faute très-lourde, que nous paierons cher, quand l'esprit de vertige sera dissipé.

D'ailleurs, nous avons beau intriguer ; quand nous tromperions les Princes du Sang même, quand ils

ſeroient nos Aſſociés, nous ne pourrions pas faire que la Faculté ne fût le chef-lieu de la Médecine, & que nous ne ſoyions des Schiſmatiques.

Une ſeule réflexion, & je finis. Les Sociétaires ſont-ils des Médecins? leur place eſt à la Faculté. Sont-ils des Savans? leur place eſt encore à la Faculté: ils y trouveront une nombreuſe Compagnie.

Voilà, mon cher Doyen, les aveux que j'avois à vous faire; voilà ma profeſſion de foi. Sans doute je ſerois mieux goûté, ſi, ſous le voile d'un badinage léger, j'avois ſemé plus de gaîté: mais j'ai dû rire des défauts & des ſottiſes, traiter ſérieuſement ce qui regarde l'intérêt des deux Corps, parler vigoureuſement contre les vices, & trancher dans le vif à l'égard de ces vraies gangrenes, cauſes de deſtruction certaine pour toute eſpece d'aſſociation.

C'eſt dans ces ſentimens que j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR ET CHER DOYEN,

Votre très-humble & très-obéiſſant
Serviteur, ANDRY.

Paris, ce premier Décembre 1779.

AVERTISSEMENT.

UNE Lettre de M. DE LASSONE étoit jointe au papier dont j'avois lu le titre : je crois devoir vous en donner aussi copie.



LASSONE, Conseiller d'Etat, premier Médecin de la Reine & du Roi en survivance, de l'Académie Royale des Sciences, &c., à sa féale & bien-aimée la Société Royale de Médecine : SALUT.

Bonne nouvelle, mes enfans ; ce n'est pourtant pas le moment de tirer le grand feu d'artifice, mais au moins faites voler quelques fusées.... A genoux ; baisez tous ce papier que vient de m'envoyer un de mes bons amis attaché à la Police : voyez-en le titre ; mais n'en lisez le contenu qu'après avoir fait la lecture de ma lettre. En attendant que je vous envoie le grand étendart de la Faculté, pour suspendre à la voûte de notre Salle, attachez-y toujours ce petit lambeau que je viens d'arracher à nos ennemis. Ce faquin de Cruchot l'a échappé belle. J'aurois bien voulu que sans examen, & sur ma simple accusation, on eût pris mon drôle, qu'on l'eût fourré en prison, & qu'il n'en fût sorti que pour se promener par la Ville trois jours de suite, & faire trois séances publiques : l'une devant la Faculté, pour mieux la narguer ; l'autre dans la rue du Sépulcre, berceau chéri de ma chere Société ; la troisieme, dans le milieu du Louvre ; & que là, il eût fait amende-honorable à nos pieds. Je lui aurois moi-même attaché le collier. Oh ! si nous étions encore dans le temps où,

moyennant de l'argent, il étoit si aisé de prouver à un honnête homme qu'il avoit tort de déplaire & de se croire en sûreté! . . . Mais à présent, il n'y a plus de plaisir : un Roi qui se déclare le pere du dernier de ses Sujets; pas un seul Ministre qu'on puisse tromper.... cela est désolant. Voulez-vous faire punir un homme qui vous nuit? ils vous disent tout de suite : *C'est un Citoyen; le Ministere doit veiller à son bonheur & à sa liberté.* Il faut donner des raisons, bien établir des chefs d'accusation, & prouver tout ce que l'on avance. Vous savez tous que ce Cruchot est un homme à pendre, puisqu'il est attaché à la Faculté; qu'il est là comme un Cerbere qui veille sans cesse & aboie au moindre bruit, & qu'il a l'impudence de remettre à leurs adresses des paquets qu'on lui envoie, & qui contiennent des Satyres, des Libelles contre nous. Vous savez cela. Eh bien! parce que d'ailleurs je n'aurois pu le convaincre de la plus petite friponnerie, parce qu'il n'a pas tenu un seul propos hasardé, & que sa conduite & ses mœurs parlent pour lui, je n'ai pas osé l'attaquer ouvertement, malgré tout mon crédit. J'ai été obligé d'employer la ruse; heureusement que je m'y entends un peu, & voici le raisonnement sur lequel je me suis appuyé. La Société est établie par le Gouvernement, qui lui doit sa protection; on attaque la Société: donc on attaque le Gouvernement; donc celui qui distribue les Ecrits qu'on lance contre nous est criminel de haute trahison. La Faculté trouveroit bien moyen de répondre à cela: mais j'ai toujours réussi en partie; & si l'on n'a pas puni mon homme, au moins je l'ai rendu suspect. J'ai obtenu un ordre; il a subi un interrogatoire. Hem! qu'en pensez vous? N'est-ce pas un fier camouflet pour la Faculté que de voir enlever son Officier public? Il est vrai que le maraud n'a point perdu la tête, & que par ses réponses précises, il a mis en défaut toute mon astuce: mais il est noté; laissez-moi faire pour le reste. J'ai un

Secrétaire dans ma manche. Jusqu'à ce moment, j'ai disposé du *Robinet* des graces. . . . . Et quand il s'agira de nuire! . . . Adieu, mes enfans; vivez comme des freres en bonne intelligence; aimez-vous, aimez-moi, car je vous aime bien tous ; aimez aussi mon cher fils : c'est un bon petit enfant ; il ne lui manque qu'un peu de dehors, mais cela viendra : il est encore si jeune! Recommandez lui de ma part d'être toujours bien sage. J'aurois peut-être dû le faire Maître des Requêtes ou Fermier Général : mais la vanité s'en est mêlée ; j'ai porté mes vues plus haut : le voilà Médecin. Je remercie Dieu de ce qu'il a touché son ame.

Je suis tout à vous,

Votre Président & votre
Protecteur LASSONE.

P. S. A propos, avez-vous rayé le déserteur Lasisse? Pauvre dupe! Je lui croyois du mérite; j'aurois pu un jour laisser tomber sur lui quelques faveurs. . . . En vérité, je ne conçois rien à l'idée de ces gens-là. Que prétendent-ils faire avec leur Faculté? . . . Mais quoi! il est encore une Faculté? Et quand je me vois à votre tête, ne puis-je pas dire comme un autre Sertorius :

Rome n'est plus dans Rome ; elle est toute où je suis?

Cependant, je n'aime point que l'on nous quitte ainsi; cela donne à penser. Un homme d'esprit me faisoit remarquer dernierement que la Société est de toutes les Compagnies savantes la seule que ses Membres aient abandonnée, sur-tout dans les commencemens de son établissement; & l'on aime mieux, ajoutoit-il, se dévouer, pour ainsi dire, à l'inutilité Académique, que de quitter un Corps qui nous a honorés de son choix.

PROCÈS-VERBAL ET INTERROGATOIRE DE THÉODORE-PIERRE CRUCHOT.

L'AN mil ſept cent ſoixante-dix-neuf, le Mardi dix-ſept Nov., à ſix heures & demie du ſoir, en vertu des ordres dont j'étois porteur & exécuteur, moi *Guillaume Pâté*, Exempt de Police, eſcorté par Rufin-Euſtache Leloup, homme de confiance; m'étant fait tranſporter par un Fiacre marqué S, n°. 24, je ſuis arrivé rue S. Jean-de-Beauvais, dans une eſpece de maſure où la Faculté de Médecine de Paris tient ſes Ecoles. Monté au premier ſur le devant, j'ai frappé; la porte ouverte, j'ai vu un homme de moyen âge, portant ſes cheveux, en habit marron, veſte rouge galonnée én or, & botté; je lui ai dit, parlant à ſa perſonne: Monſieur, Eſt-ce ici la demeure de M. Cruchot?

CRUCHOT. C'eſt moi-même, Monſieur, à votre ſervice: qu'y a-t-il de mon miniſtere?

L'EXEMPT. N'y a-t-il pas encore un autre M. Cruchot attaché à la Faculté?

CR. Oui, Monſieur.

L'Ex. Je voudrois lui parler.

CR. Il eſt fort facile.

L'Ex. Où eſt-il?

CR. Dans la rue de la Bucherie.

L'Ex. C'eſt bon, Monſieur; à préſent je voudrois avoir l'honneur de vous dire un mot.

CR. Monſieur, entrons dans la ſalle.

L'Ex. Monſieur, c'eſt Monſeigneur le Lieutenant-Général de Police qui m'envoie ici: mais ne craignez rien; il m'a ordonné de vous parler honnêtement, parce que vous êtes un homme honnête.

CR. Monſieur, donnez-vous la peine de vous aſſeoir.

L'Ex. Cela n'eſt pas néceſſaire.

Cr. Je vous en prie, Monſieur.... Ah! ne prenez donc pas ce ſiege-là, il eſt trop étroit ; vous ſerez mieux dans ce fauteuil. — (Nous nous aſſéyons).

L'Ex. Monſeigneur le Lieutenant de Police, inſtruit que vous êtes un galant homme, veut avoir de vous des renſeignements ſur tous les Ecrits qui ont paru contre la Société & les Sociétaires.

Cr. Monſieur, vous pouvez dire à M. le Lieutenant de Police que tel jour & telle heure qu'il jugera à-propos avoir des renſeignements ſur toutes ces ſortes de choſes, il ne peut mieux s'adreſſer qu'à moi, & que je me ferai un très-grand plaiſir d'être à ſes ordres, qu'il peut me faire avertir.

L'Ex. Monſieur, pour donner plus d'authenticité à votre dépoſition, je ſuis chargé de vous arrêter ; & voilà l'ordre. (Que je lui ai lu, comme il eſt du devoir de mon Emploi).

Cr. Monſieur, dans quelle priſon allez-vous me conduire, afin que j'avertiſſe ici?

L'Ex. Je n'ai point ordre de vous mener en priſon.

Cr. Vais-je chez M. le Lieutenant de Police?

L'Ex. Non, Monſieur.

Cr. Où donc, s'il vous plaît?

L'Ex. Chez M. le Commiſſaire Laumonier, rue Bertin-Poirée.

Cr. Monſieur, j'ai eu l'honneur de vous dire que j'étois aux ordres du Magiſtrat ; en vertu de ce que vous me dites, je ſuis aux vôtres, & je vais vous ſuivre. Je ſuis prêt à partir. (Alors il eſt entré dire adieu à ſa femme ; il eſt reſté un peu de temps, mais je ne ſais ce qu'ils ont fait).

Cr. (ſortant), Monſieur, j'aurois une grace à vous demander, de me dire naturellement ſi vous me conduirez en priſon, ou ſi M. le Commiſſaire m'y fera

conduire, parce que pour lors je prendrois mon bonnet de nuit au lieu de ma canne & mon chapeau.

L'Ex. Non, Monsieur; je vous donne ma parole qu'il n'est point question de prison.

Cr. Sur ce pied-là, Catherine, fais rentrer notre petit cheval que j'allois monter (en effet, le cheval étoit à la porte) : il est à l'air; s'il alloit gagner une fraîcheur. (*A demi-voix, mais les Exempts ont l'oreille fine*), la Société ne voudroit pas le guérir.

L'Ex. Monsieur, vous allez nous mener chez M^{r}. votre parent?

Cr. Oui, Monsieur; en passant nous y passerons, si vous le jugez à propos : mais cependant je crois qu'il est fort inutile, vu qu'il sera couché.

L'Ex. Comment, couché?

Cr. Oui, oui, couché; car c'est un enfant de six ans & demi, & qui n'est pas dans le cas de rien dire ni rien faire.

L'Ex. C'est donc votre survivancier?

Cr. C'est mon survivancier & mon Confrere, vu qu'il est pour me succéder un jour dans la place de Premier Appariteur : mais il a présentement la place de son pere, qui étoit mon frere, mort depuis dix-huit mois, & Second Appariteur de la Faculté; & pour marquer qu'elle étoit contente des services du pere, elle conserve la place au fils.

L'Ex. En ce cas, allons tout de suite chez M. le Commissaire.

Là-dessus nous sommes montés dans le Fiacre à la maniere accoutumée, moi Pâté le premier, M. Cruchot le second, & Leloup le troisieme. Arrivés rue Bertin-Poirée, j'ai remis M. Cruchot, accompagné d'une lettre, ès mains de M. le Commissaire Laumonier. Le reste n'étant point de ma mission, mon procès-verbal je clos; & ainsi signé. Paté, Leloup.

Détail de ce qui s'est passé entre Cruchot, *le* Commissaire, *l'Exempt* Paté, *un* Domestique *frais débarqué de Picardie*, &c.

L'Exempt *au Domestique.* M. Le Commissaire y est-il?

Le Domestique. Oui, Monsieur.

L'Ex. Annoncez-lui Pâté.

Le Dom. Où est-il, Monsieur?

L'Ex. Quoi?

Le Dom. Ce Pâté?

L'Ex. C'est moi, me voilà.

Le Dom. Monsieur, je vois bien que vous êtes-là; mais ce Pâté pour Monsieur, où est-il?

L'Ex. C'est moi, vous dis-je, qu'il faut annoncer.

Le Dom. Allons donc, Monsieur, vous voulez *gausser*. (A M. le Commissaire qui entre). Tenez, Monsieur, voilà un Monsieur qui me dit qu'il vous apporte un Pâté; & puis il me dit après que c'est lui.

Le Com. Vous êtes un imbécille, retirez-vous.

L'Ex. Monsieur, voilà M. Cruchot, l'Agent de la Faculté de Médecine.

Le Com. Messieurs, prenez des sieges.

Etant d'un côté de la cheminée, dans un fauteuil, M. le Commissaire Laumonier, en robe-de-chambre, en bonnet de nuit & en pantoufles; de l'autre M. Pâté sur un tabouret, M. Cruchot au milieu sur une chaise, Leloup derriere, debout & tête nue (Personnage muet, faisant le rôle de garde), le Clerc Martin, Scribe, placé près de son Bourgeois avec une petite table; s'est fait l'Interrogatoire comme il est énoncé ci-après:

L'an mil sept cent, &c. . . . Mardi, . . . &c., est comparu pardevant nous Théodore Pierre Cruchot, premier Appariteur, &c.; lequel sommé de répondre ponctuellement & sans détour, moi, Claude Laumonier, Commissaire, &c., ai procédé à l'Interrogatoire dudit sieur Cruchot, en termes clairs & intelligibles, comme il suit :

LE COM. Promettez-vous de dire la vérité à la Justice ?

CR. Oui, Monsieur.

LE COM. Levez la main.

CR. Faut-il aussi me lever, moi ?

LE COM. Comme il vous plaira. Répétez : *Je jure.*

CR. *Je jure.*

LE COM. De répondre en conscience.

CR. *De répondre en conscience.*

LE COM. A tous les points, chefs & articles.

CR. *A tous les points, chefs & articles.*

LE COM. Sur lesquels M. le Commissaire Laumonier.

CR. *Sur lesquels M. le Commissaire Laumonier.*

LE COM. Me fera l'honneur de me faire questions, demandes, interrogations.

CR. *Me fera l'honneur de me faire questions, demandes, interrogations.*

LE COM. Asséyez-vous. (Au Clerc). Écrivez avec exactitude & intelligence mes demandes & les réponses de Monsieur.

Alors, tenant de la main droite un écran, le coude gauche appuyé sur un coin de la table, la mâchoire appuyée sur la main, & se passant légérement de temps en temps le bout des doigts sur les sourcils, après avoir toussé & donné un ton plus grave à sa voix, il dit :

LE COM. Etes-vous Théodore-Pierre Cruchot, premier Appariteur & Greffier de la Faculté ?

CR. Oui, Monsieur.

LE COM. Etes-vous pour la Faculté ou pour la Société ?

Cr. Monſieur, je mange le pain de la Faculté plus de quinze ans avant qu'il y eût une Société : c'eſt pour vous dire que je ſerois bien ingrat ſi je ne lui avois pas dévoué mon corps & mon ame ; &, pour ne vous rien cacher, voici ce qui m'eſt arrivé une fois. Pluſieurs Sociétaires, entr'autres M. Coquereau, m'ont propoſé d'être de la Société, qu'on m'y feroit un ſort. Meſſieurs, leur ai-je dit, ſi ce ſort-là n'étoit qu'un ſort de 12 ou 1500 livres, ma place me vaut davantage ; je ne la quitterois pas pour : je voudrois plus que ça, par exemple, deux milliers d'écus. — Eh bien, me dirent-ils, ſi on te les donnoit, que ferois-tu ? — Je leur répondis : *J'aurois le plaiſir de vous refuſer tout net, & de prouver mon attachement à la Faculté.*

Le Com. Vous en voulez donc bien aux Sociétaires ?

Cr. Moi, Monſieur, tout au contraire, c'eſt qu'ils n'ont pas de meilleur ami que moi à la Faculté : quand ils viennent aux Aſſemblées, tous les Docteurs les quittent, chacun ſe recule ; ils ſont-là comme du rebut. Eh bien, c'eſt moi qui va les conſoler. Je m'approche d'eux, je cauſe avec eux ; je leur dis : Vous voyez bien que tout un chacun vous fuit, comme on vous fait affront ; croyez-moi, quittez votre Société : vous qui avez encore quelque ſentiment, vous ne pouvez plus reſter dans ce tripot-là.

Le Com. Avez-vous connoiſſance de tous les Ecrits qui ont paru contre la Société ?

Cr. Oui, Monſieur.

Le Com. En avez-vous diſtribué ?

Cr. Oui, Monſieur.

Le Com. En avez-vous diſtribué beaucoup ?

Cr. Pas mal.

Le Com. De qui tenez-vous ces Ecrits ?

Cr. Je n'en ſais rien.

Le Com. Comment ! vous ne connoiſſez point les perſonnes de qui vous les tenez ?

Cr. Non, Monſieur.

Le Com. Vous savez, au moins, si c'est un homme, une femme, un enfant, un Commissionnaire, ou même quelques Docteurs qui les remettent ?

Cr. Non, Monsieur.

Le Com. Comment cela est-il possible ?

Cr. Je m'en vas vous en donner les raisons. J'ai tant d'affaires pour la Faculté, que je sors de chez nous pendant deux heures, & je rentre une demi-heure ; & je sors après, & je ne reste presque point à la maison. Mais en outre, Monsieur, il est bon de vous dire qu'indépendamment de ma place, je suis Marchand Parcheminier ; & en vertu de ma qualité, j'ai une boutique & des Ouvriers dedans : il est facile, à ceux qui veulent m'envoyer des paquets, soit la veille d'une Assemblée, ou soit le jour, de les remettre à ma boutique. Un garçon les prend & les monte à mon épouse, qui me dit, à chaque heure que je rentre de la journée : Voilà un paquet que je viens de recevoir. Je regarde, s'il est à l'adresse de Messieurs les Docteurs, ou de Monsieur le Doyen de la Faculté. Je le remets suivant le devoir de ma place à sa destination. S'il est à l'adresse des Docteurs particuliers, je dis à chacun d'eux, qui viennent à l'Assemblée : Messieurs, passez chez nous, vous verrez dans tel endroit des paquets ; si votre nom y est, vous en prendrez un.

Le Com. Leur dites-vous de qui vous tenez ces paquets ?

Cr. On ne peut pas dire ce qu'on ne sait pas.

Le Com. Ne m'avez-vous pas dit que vous le saviez ?

Cr. Moi, Monsieur, je vous fais excuse.

Le Com. Je le croyois. Mais, Monsieur, n'avez-vous pas distribué de ces Papiers à d'autres qu'aux Docteurs de la Faculté ?

Cr. Non, Monsieur ; mais je vous prie de vouloir bien faire mention que la distribution en a été faite sans distinction, qui s'appelle à Messieurs les Docteurs de

la Société, comme à ceux de la Faculté : car je leur en ai remis aux deux Parties.

Le Com. Sans doute vous connoissez quelqu'Auteur ?

Cr. Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien mettre que non-seulement je n'en connois point ; je ne m'en doute seulement pas.

Le Com. Mais, Monsieur, vous aurez vu dans la Faculté quelque Docteur en aborder un autre, lui dire à demi-voix : Bonjour, mon ami, je te fais mon compliment sur . . . ? Tu m'entends : c'est très-joli . . . On dit que c'est de toi ?

Cr. Monsieur, j'ai déjà eu l'honneur de vous dire que j'avois beaucoup d'occupation à la Faculté ; je ne sais auquel entendre : ce n'est pas là le moyen d'aller écouter Messieurs les Docteurs ce qu'ils disent ; & qui d'ailleurs me diroient fort bien, comme ils sont en droit, que je suis un imprudent, & que je m'en aille à ce qui me regarde de ma besogne.

Le Com. Quand des Docteurs vous chargent eux-mêmes de remettre quelques-unes de ces Brochures à leurs Confreres, y-a-t-il une adresse dessus ?

Cr. Monsieur, vous voudriez me faire couper ; & ça seroit déjà arrivé, si je n'avois pas pour moi la droiture de l'équité : mais quand on ne marche qu'avec la vérité, on ne craint point d'être dérangé dans son chemin. Jamais Messieurs les Docteurs ne m'ont chargé de rien remettre. Mais, Monsieur, vous me remettez sur la voie d'un autre objet. Il y a un an, à-peu-près, comme il y avoit une grande Assemblée à la Faculté, & comme les commodités sont, sur votre respect, à côté de chez moi, la porte étoit restée ouverte : en allant & venant, voilà que j'apperçois dedans un paquet à mon adresse ; je l'ouvre, & j'en trouve aux environs d'une douzaine à l'adresse de Messieurs les Docteurs, qui étoient l'Assemblée. Sur le champ j'entre dans l'Assemblée, & fis la distribution à qui il appartenoit.

Chaque Docteur se met à rire. M. des Essartz, alors Doyen, me fit beaucoup de reproches, qu'il ne vouloit pas que j'apporte rien aux Docteurs pendant l'Assemblée. Moi, étant fort mécontent, je dis à M. le Doyen qu'il falloit qu'il me défende que dorénavant je n'apporte rien du tout à aucun Docteur, & que pour lors je le ferois avec beaucoup de plaisir. Quantité de Docteurs ont pris mon parti; moi, voyant cela, j'ai achevé ma distribution, & me suis retiré.

Le Com. Vous avez eu connoissance d'une Comédie qui vient de paroître ?

Cr. Oui, Monsieur

L'Ex. Vous avez même distribué un exemplaire de cette Comédie ?

Cr. Non, Monsieur.

L'Ex. Vous me l'avez dit dans le carrosse ?

Cr. Non, Monsieur; je ne vous ai point dit cela, attendu que c'est faux.

Le Com. Vous n'en avez donc point distribué ?

Cr. Pardonnez-moi, Monsieur; j'en ai remis un paquet tout cacheté à son adresse, ce qui est bien différent que d'en donner un exemplaire de la main à la main.

Le Com. Quel jour étoit-ce ? & comment cela s'est-il fait ?

Cr. C'étoit Jeudi dernier. Pendant le Comité qui se tenoit à la Faculté, j'ai reçu un paquet à M. Lezurier, pour remettre à MM. ses Confreres. J'ai remis ce paquet à M. Lezurier. Comme la Comédie commençoit à paroître, plusieurs Docteurs se leverent, & vinrent à côté de M. Lezurier, lui demandant ce que c'étoit. M. Lezurier décachete son paquet sur le champ, s'apperçoit que c'étoit la Comédie, la jetta dans l'âtre du feu, en disant: *Je ne suis point Distributeur de Libelles.* Chacun les ramasse, & moi-même je fus pour tâcher d'en avoir une, ce que je ne pus pas, étant déja ramassées. Comme je m'en allois, M. le Doyen actuel m'a si fort maltraité, que je l'ai encore sur le cœur aujourd'hui.

Le Com. Eſt-ce que vous n'en avez point?

Cr. Non, Monſieur.

Le Com. *à l'Exempt.* Eſt-ce qu'il ne ſeroit pas poſſible d'en avoir?

L'Ex. Oh! que ſi, vous en aurez.

Le Com. Vous en avez donc?

L'Ex. Oui, je vous en donnerai.

Le Com. *à Cruchot.* Ne l'avez-vous point lue?

Cr. Non, Monſieur.

Le Com. Vous ne l'avez pas entendu lire?

Cr. Je vous fais excuſe; j'en ai entendu lire quatre ou cinq pages.

Le Com. Par qui?

Cr. Monſieur, il y a deux ou trois jours que M. Jeanroy *neveu*, Bibliothécaire de la Faculté, & Sociétaire, eſt deſcendu chez nous. Il me gronda, croyant que j'avois conté une converſation qu'il avoit tenue chez nous, où il avoit conté pluſieurs traits de Jeannot dans les *Battus payent l'amende*, où il va chez le Commiſſaire; même que j'en avois ſi fort ri, que j'en pleurois, &. que c'étoit ſans doute cela qui l'avoit fait qualifier de Jeannot dans la Comédie, ce qui étoit faux que j'aie parlé, comme je lui dis; & là-deſſus, je lui dis de nous faire le plaiſir de nous lire ſon article: il eut cette bonté; & moi, voyant que ça me paroiſſoit beau, je le priai de vouloir bien continuer, ce qu'il fit. Quand il eut lu quatre ou cinq pages, quelques Docteurs entrerent; il ploya la Comédie & s'en alla; car c'eſt un de ceux qui a le plus de honte d'être de la Société, & je n'ai ni vu ni entendu lire la Comédie depuis.

Le Com. N'avez-vous plus rien à dire?

Cr. Non, Monſieur.

L'Ex. Mais, Monſieur, vous m'avez dit encore autre choſe?

Cr. Monſieur, je ne ſache pas cela: qu'eſt-ce que c'eſt?

L'Ex. Relatif au Marphorio.

Cr. Mais ce que je vous ai dit en conversation n'est point fait pour être couché sur du papier.

Le Com. Il faut tout mettre, Monsieur.

L'Ex. Cela ne fera pas mal: on verra par-là que Monsieur est opposé aux ordres du Roi.

Cr. Monsieur, cela étant, ayez la bonté de faire écrire sous ma dictée; je le signerai, parce que c'est la vérité. Monsieur m'a demandé ce que l'on avoit dit du Marphorio.

Le Com. Qu'est-ce que c'est que le Marphorio?

Cr. C'est le Pasquin, ou pour le titre: Dialogue; c'est égal. J'ai donc dit que l'on disoit qu'il falloit que l'Auteur eût couché dix ans avec les Sociétaires, pour les avoir si bien peints.

Ledit sieur Cruchot, sommé de répondre, a déclaré & affirmé n'avoir plus rien à dire: sur ce, avons le présent Interrogatoire clos & ainsi signé.

Laumonier, Paté, Cruchot, Leloup, Martin.

FIN.